

LeDroit

Publié le 05 septembre 2013 à 00h48 | Mis à jour le 05 septembre 2013 à 00h48

Éclosion encore timide du FOÉ



L'humoriste Nadine Massie a donné le coup d'envoi au Festival de l'Outaouais émergent, hier, au bar Addiction sur la promenade du Portage. Jusqu'à dimanche, musique, humour, poésie, théâtre, slam et arts visuels s'offriront au public pour l'édition 2013 du FOÉ. La scène principale se retrouve sur le site de la Fonderie alors que la majorité des bars et bistros du Vieux-Hull offriront une scène aux artistes émergents.
ETIENNE RANGER, LEDROIT



YVES BERGERAS

Le Droit

Le lancement officiel de la sixième édition FOÉ (Festival Outaouais Émergent) n'aura lieu qu'aujourd'hui, mais le festival a commencé à émerger de sa coquille, hier. Doucement. Timide, La foule s'est fait un peu désirer, en ce mercredi. Mais c'est la qualité qui importe, pas la quantité, a rappelé l'humoriste Stéphane Fallu, derrière les portes du Club Addiction. Lui et sa consoeur Nadine Massie inauguraient le volet humour, nouvellement greffé à l'événement.

D'origine Hulloise, Mme Massie a commencé par comparer le quartier Wrightville à la ville de New York, histoire de titiller les zygomatiques locaux. Puis elle s'en est donné à coeur joie sur les thèmes du hockey, de l'entraînement physique devant sa télé, de sa phobie de l'accouchement, de son côté «cougar» et de la sexualité en général, qui ont eu plus de succès.

Bobettes mal apariées, beignes mal reçues, tatoos mal *timés* et gros bras mal coordonnés... les commentaires saugrenus, provocations et mimiques d'un Stéphane Fallu hilare, arrivé noeud pap au cou, ont facilement achevé de conquérir un public réchauffé.

Ce volet humour constituait une tentative pour ratisser un public plus large que les simples mélomanes, habitués du FOÉ. La stratégie n'a pas été particulièrement payante: on n'a compté qu'une soixantaine de têtes, dans une salle pouvant en accueillir le double.

Le site de La Fonderie n'avait pas encore été investi - et ne le sera pas avant demain. Cette FOÉ foraine se passait donc aux alentours des rues Laval et du Portage.

En fin d'après-midi, le Café Show a accueilli sur sa petite scène une étonnante Bibitte Poétique à tendances suicidaires. La bestiole neurasthénique échouée ici a été apprivoisée par Antoine Côté Legault, qui a fait valser sa verve imagée, hier, accompagné du musicien Julien Lelièvre. Jeux de mots et «paroles lycanthropes, capables de se transformer en projectiles», annonçait la «marquise» (le site Internet du FOÉ). On n'a pas été déçu. Jolie gibelote poétique épicée d'étrangeté!

On a moins apprécié Julien Dancause, venu présenter en solo *Pascal le fataliste et l'homme aux lunettes*, pièce à plusieurs personnages librement inspirée de Diderot, Ce monologue où le classique et l'absurde se télescopent souffrait d'une livraison un peu approximative, Il était précédé d'un autre récit, portant sur le brossage de dents lors d'improbables péripéties argentines. Une mise en bouche statique et décevante.

La drôle de Bibitte Poétique et *Jacques le fataliste* reprendront du service tous les soirs, sauf dimanche, à 19h, au même endroit.

À la nuit tombée, la facade des bars de la rue Laval se sont ornés d'images géantes, grâce aux projections vidéos des VJs du FAU Mardi. Ce collectif gatinois d'artistes versés dans les «nouveaux médias» avait délégué hier soir ses membres Bourg (Marc-André Bourgon) et Sasha V. (Sasha Vreca), accompagnés de Mawt Trood. Leur prestation-habillage en plein air aurait pu ajouter un air de fête à la rue, mais il faisait frais, et les terrasses, lieu d'observation privilégié, n'ont pas réussi à attirer le chaland.

À 22h, on s'est précipité au Troquet pour aller apprécier «de visu» la loufoquerie scénique de Karl Gagnon, bouillonnant chanteur de VioleTT Pi. Un autre oiseau particulièrement haut en couleurs. Au côté de son indispensable *straight man*, l'arranger Sylvain Deschamps, un Gatinois exilé à Montréal, Gagnon s'est montré fidèle à sa réputation. Il a cultivé son capharnaüm floral et captivé son auditoire à coup de *Biscuit(s) chinois* régurgités au son d'une électroclash énergique et vénéneuse. Éclaté, costumé, disjoncté, le quatuor a réveillé tout le monde.

À quelques encablures, au Petit Chicago, Suzy Viagra et ses ShrimpS donnaient dans le rock, le punk et la pop sans coup férir.